

Cap au
Sud
Sud!

2010 — 2011 — 2012 — 2013

Régine Chopinot et Cornucopiae présentent

Régine Chopinot le 7 novembre 2010

CORNUCOPIAE
THE INDEPENDENT DANCE

**Introduction et
états des lieux**
page 3

**L'équipe
cornucopiste**
page 8

Biographie
page 9

Repères
page 10

**Courants
d'A.I.R.**
page 4

**« La guerre
sans nom »**
page 5

**Paul
Ricard 1909 - 1997**
page 6

**Radio Grenouille & Euphonia
à Marseille**
page 7

intro.

C O R N U C O P I A E, c'est le nom de ma compagnie indépendante.

J'y entends corps, corps nu, copie, copieux, corps copieux, corps nu copieux, cornue, corne, bête à cornes.

Sonner le cor... Ne pas l'oublier, saluer Rabelais...

C O R N U C O P I A E. Pia. Pia. Pia. Pied. Pied. Pied. O U O I A E . Manque l'Y .

Se déplacer. Aller voir ailleurs. Revenir ici.

Repartir.

Marcher, courir. Prendre ou attendre le bus, le train, l'avion.

Toujours, principalement, souvent. Rarement le bateau.

J'ai oublié la voiture. Jamais à cheval ni à vélo.

Je ne conduis pas.

Bouger. Se mouvoir. Ne pas tenir en place.

Gigoter ? Danser ? S'animer ? Pour qui ? Pourquoi ?

Pour rien .

états des lieux

« Cornucopiae » c'est aussi le nom de ma dernière pièce, créée à La Rochelle en novembre 2008, un au revoir à l'institution chorégraphique. Dans un cadre glacé, l'errance lente et déterminée d'un petit peuple, aux regards escamotés. C'était un travail qui envisageait la disparition.

Pour cette année 2010, « L'oral de la danseuse aveugle » en février en Avignon, « Eke-Eny » en mai à Lifou et INDEPENDANCE n°1 en juin à Montpellier, indiquent les nouvelles pistes en jeu. À savoir, **la force de la parole dans la transmission orale, la découverte de l'étonnante culture Kanak en Nouvelle-Calédonie et le retour en arrière vers mon passé d'enfant né en Algérie.** Lorsque la petite histoire tutoie la grande histoire de la colonisation française. Et, puisque j'ai dépassé la moitié de la durée d'une vie, m'autoriser à danser ce que recouvre l'idée d'indépendance pour un individu, un citoyen, un politique, un philosophe et/ou un artiste. Quitter le pied à terre rochelais pour en trouver un à Toulon ou à La Seyne-sur-Mer ou pas loin de Châteauevallon...

Quitter l'Atlantique pour deux nouvelles étendues maritimes...

Une petite, une intérieure, une au milieu des terres, une où je suis née, la Méditerranée et l'autre, la plus vaste, l'extérieure, la lointaine qui porte le nom, si doux à dire, de Pacifique. Allons, héroïne, tenter l'un des plus surréalistes grands écarts qu'on puisse imaginer ! Il faut juste un esprit libre pour oser s'y aventurer... parcourir les 22 000 km qui relient Toulon à Lifou, changer d'hémisphère et observer le monde cul par-dessus tête.

Cap au Sud - Sud !

Compte tenu de mon goût immodéré pour les voyages et les rencontres artistiques et grâce à la fabuleuse connaissance acquise au sein du Centre Chorégraphique National de La Rochelle, **l'essentiel est d'inventer une nouvelle structure, légère et efficace, pour continuer la création et la recherche en danse** en relation avec le son, la lumière et l'image.

courants d'air

CNDC Châteauvallon - Direction Christian Tamet

Courants d'A.I.R., projet pour un Artiste Indépendant Résident relié au CNDC à Châteauvallon que dirige Christian Tamet, répond à ce désir de légèreté et de liberté. Aujourd'hui, pour le registre de création que j'ai en tête, je n'ai pas besoin de lieu spécifique ni de danseurs permanents. Je ne m'installe pas. Plus. Régulièrement, mais jamais très longtemps. C'est important de respirer l'air du Sud, de continuer à mouver et de rester dans un certain flou avant d'acter.

Aujourd'hui, je suis une danseuse chorégraphe chinoise.

Ce que j'ai très envie de faire, c'est avant tout, d'organiser et de réaliser des collectes sonores, visuelles et gestuelles. L'équipe que je souhaite réunir désormais est une équipe occasionnelle et engagée, constituée principalement de preneurs de son, de musiciens, de conteurs, de personnes qui travaillent la lumière, de capteurs d'images.

Je cherche à chiner la parole, les regards et les gestes des gens du Sud, des deux côtés de la Méditerranée. De part et d'autre. Pour y entendre d'autres sons de cloches. D'autres accents, d'autres langues. D'autres espaces. D'autres corps en mouvement.

De ceux qui y vivent, ceux qui y travaillent, ceux qui y causent, ceux qui y rêvent, ceux qui y marchent, ceux qui y rouspètent, ceux qui y bricolent...

Mettre en relation, en articulation, en conjugaison...

L'art chorégraphique !

Il ne faut jamais bien longtemps à un danseur pour tisser des liens, les cultiver et les partager. Forts de cette connaissance empirique nous avons une grande efficacité pour organiser et concrétiser des actions et des événements.

Pour présenter le résultat de ces aventures, je suis très heureuse d'imaginer d'autres lieux que les théâtres et d'autres conditions de représentation comme autant d'opportunités de questionner la relation à un public non formaté.

Courants d'A.I.R. poursuit la réflexion sur la notion d'indépendance. Le travail de recherche, de rencontres, de collectes représente trois à quatre mois de travail par an et aura pour traces **des créations radiophoniques, des documentaires et des films, des écrits, des musiques, des gestes dansés présentés lors de présentations publiques.**

Le projet est donc itinérant et se balade sur les deux rives de la Méditerranée, en France mais aussi en Algérie, en Tunisie, au Maroc.

la guerre sans nom

Courants d'A.I.R. est conçu pour durer 4 années : 2010, 2011, 2012 et 2013.

En 2013, le résultat artistique des 3 années précédentes sera créé sous une forme spectaculaire, vernaculaire et inédite : « **LA GUERRE SANS NOM** », une installation danse – son – lumière - image qui prendra appui sur tous les supports artistiques, humains, générés par les rencontres ou par la force des lieux. « LA GUERRE SANS NOM », un projet porté par Cornucopiae et le CNCDC à Châteauvallon vise à s'inscrire dans la programmation de Marseille - Provence 2013.

Ce qui est signifiant avec ce drame qu'est la guerre d'indépendance de l'Algérie, c'est le silence qui la recouvre et qui dure encore après presque 50 ans. Pourtant, 50 ans c'est le temps qu'il faut pour que les historiens puissent se saisir de cette folie humaine. Les Français comme les Algériens portent encore en eux les stigmates de LA GUERRE SANS NOM.

Après avoir réalisé la première série d'entretiens sur cette mémoire enfouie pour INDEPENDANCE n°1 de septembre 2009 à avril 2010 et être allée dans les Aurès en mai 2010, je dois continuer à entendre et à faire écouter en retour. Les personnes qui ont bien voulu témoigner sont nées dans les années 1930/1940. Je compte développer une deuxième session avec des personnes nées aux alentours des années 60/70. Ces paroles multiples, complémentaires, paradoxales ou au contraire convergentes m'obligent à réfléchir, à m'ouvrir à ce que je ne connais pas. Je me rends compte du changement très profond que ce travail d'enquêtes opère dans mon imaginaire et la perception de la réalité. Cela change mon regard sur moi et les autres. Par exemple, je pensais avoir beaucoup de tolérance et je me rends compte, depuis, que j'ai du chemin à faire sur ce sujet. Que rien n'est acquis, jamais. Que chaque nouvelle expérience découvre des pans inconnus de notre nature.

Je suis très étonnée de constater que nous sommes si peu dans le spectacle vivant à nous intéresser à cette tragédie de la guerre de l'Algérie. J'ai lu Camus et des livres d'historiens, vu des films documentaires et des films d'auteur, assisté à des pièces de théâtre mais jamais de danse. Pourtant le corps en mouvement est l'instrument rêvé pour évoquer l'étrange ambiguïté des comportements des hommes et des femmes en temps de guerre.

À moi qui suis lente comme une tortue, il va falloir du temps pour parcourir cet impossible chemin de réflexion et de création sur les indépendances. Un long trajet où j'espère faire des rencontres essentielles qui me permettront de déposer comme des jalons, des cailloux-bijoux de création sonore, visuelle et gestuelle.

Dans ce contexte, j'aimerais collaborer avec un réalisateur Algérien Tariq Tegua dont le travail cinématographique « Inland » (2008) m'a récemment bluffée, suspendue, rendue joyeuse comme lorsqu'on vient de voir quelque chose de rare et de bon. Je suis en contact avec lui et j'espère bien le convaincre de faire quelque chose ensemble. À suivre...

1909-1997

paul ricard

Je suis incapable d'expliquer raisonnablement mon attrait pour la personnalité et la vie de Paul Ricard. Je ne comprends pas pourquoi la démarche et le trajet de cet homme m'intriguent autant. Pour tenter une explication, je peux toujours essayer le cliché éculé des pieds-noirs attablés devant une kémie avec une anisette.... Non, ce n'est pas cela. Ou bien mettre en avant cette quête insensée à reproduire à l'identique le goût de la toute première boisson Ricard. Non, ce n'est pas suffisant.

Je ne suis pas une intellectuelle, je réfléchis avec le corps en entier, pas seulement avec la tête. Une sorte d'animal, qui hume pour découvrir et avancer. L'intuition et l'observation sont mes partenaires. Je suis capable de rester longtemps à affiner un détail sans fatigue, avec passion, sans voir le temps passer. L'intuition n'est pas infaillible, loin de là, sur la justesse des chemins qu'elle nous fait prendre. Je le sais. Se perdre est secondaire car au fond, tous les chemins se valent.

Cheminer donc sur les pas de Paul Ricard.

Je n'ai visité que deux lieux Ricard pour le moment : le laboratoire et la première usine (devenue un entrepôt) de Sainte-Marthe à Marseille, endroit symbolique des débuts de l'aventure Ricard. Et le Centre de Production à Bordeaux, parce que c'est proche de La Rochelle où je vis encore. Pour ce deuxième rendez-vous, j'étais accompagnée par Nicolas Barillot l'homme du son et João Garcia le photographe. A chaque fois, la chaleur et la simplicité de l'accueil m'ont émue. Que cet homme ait pu transmettre une énergie aussi essentielle et que ça demeure après lui. Cela fait penser à la transmission orale chez nous les danseurs. Et également, comment la puissance d'un geste ou d'une danse est toujours engendrée par le petit, le proche du rien. Ça fait penser à l'impact de la pensée et de l'intention pour être au cœur des gestes qui ravissent l'imaginaire.

J'aimerais continuer à me rendre sur les lieux qui ont jalonné la vie professionnelle de Paul Ricard, à savoir le domaine de La Margeray et visiter les appartements créés pour les employés de la société, le domaine de Méjanes en Carmargue, l'île de Bendor, l'Observatoire de la mer sur l'île des Embiez, la commune de Signes où il fut maire et la thébaïde sur le piton de la Tête-de-l'Evêque. Tous les lieux choisis par lui sont remarquables tant esthétiquement que symboliquement ; ils réfléchissent la personnalité singulière et avant-gardiste d'un homme visionnaire.

Au cœur de l'aventure Cap au Sud - Sud !, je vais me plonger dans l'étonnant louchissement du pastis au contact de l'eau... afin d'y voir moins clair !!!

radio grenouille & euphonia marseille

Je me souviens dans les années 80 de l'incroyable avènement des radios libres, de leur impact, de leur créativité. Je me souviens que leur surgissement avait fortement influencé notre environnement sonore et que, par exemple, une de mes pièces Grand Écart avait pour bande son une création sonore inspirée par Radio Nova, la radio libre et branchée de l'époque.

Dans l'équilibre que je cherche entre l'image et le son, dans l'évolution personnelle qui me conduit à prendre en considération la force de la transmission orale, le son et ses développements artistiques sont au tout premier plan dans ma manière de travailler.

Mettre en avant et privilégier la finesse de l'oreille est aussi important que de savoir voir. L'œil et l'oreille doivent aller ensemble et dialoguer. Depuis le début de mon parcours en danse, j'ai été accompagnée par la crème des sonorisateurs du spectacle vivant et j'ai la chance d'avoir appris avec les meilleurs.

Que ce soit au quotidien ou pour la scène, l'univers sonore est un partenaire subtil et puissant. Il touche directement l'imaginaire et pour cette raison, c'est un élément précieux qui accompagne et suscite l'espace de la pensée. Lorsque je danse, le son est un partenaire indispensable qui ouvre des chemins imprévisibles à l'expérimentation du présent.

La diffusion sur les ondes radio est un support prioritaire à développer pour témoigner des multiples collectes que nous faisons au sein de Cornucopiae avec Nicolas Barillot. À chaque déplacement que nous effectuons, que ce soit en Algérie, en Nouvelle-Calédonie, chez Paul Ricard ou à Marseille, nous enregistrons les paroles, les bruits, les paysages urbains ou ruraux, nous collectons, trions et rangeons toutes les mémoires audio de ces différentes pégrinations.

À Marseille, j'ai rencontré et visité l'équipe qui anime la fameuse Radio Grenouille et le studio de création sonore Euphonia. Nous sommes en train d'imaginer un espace

commun de créations radiophoniques qui devrait apporter ses premières réalisations autour de LA GUERRE SANS NOM.

Des rendez-vous sonores seront inventés en association avec d'autres radios :

- avec RFI en la personne de Pascale Paradou – Culture Vive, qui aimerait accompagner les différents déplacements occasionnés par Courant d'A.I.R. et le projet Pacifique Sud en Nouvelle-Calédonie.
- avec les Ateliers de Création Radiophonique sur France Culture, porté par Frank Smith.

Une autre dimension du travail de Nicolas Barillot, au sein de Cornucopiae, consiste à enregistrer régulièrement le travail musical de Gianni Fornet, guitariste qui accompagne depuis 2004 mon travail de création. La rencontre avec Moïse Kuiesine musicien du Wetr à Lifou, la découverte des chants Kanak, donneront lieu à un autre registre de collectes et à de nouvelles opportunités de création musicale, à diffuser.

l'équipe cornucopiste

Elle est composée de fadas, de passionnés. Je les ai rencontrés, certains depuis longtemps.

Comme **Maryse Gautier** qui a créé les lumières de Végétal en 1995, avec qui je travaille toujours. Avec **Gianni Fornet**, musicien, auteur de textes poétiques, metteur en scène de théâtre et **Nicolas Barillot**, l'homme son comme je le nomme, nous travaillons ensemble très régulièrement depuis 2004.

João Garcia, photographe et graphiste, avec qui je travaille depuis juin 2009. Depuis, nous co-réalisons tous les films de Cornucopiae.

Nous avons tous en commun, une manière exigeante de voir le monde et de nous y engager. Des tatillons, qui ne comptent pas leur temps et avec lesquels un regard suffit pour se comprendre.

C'est une petite équipe. Légère.

Grande dans son efficacité. Puissante.

Lors de récents voyages, d'autres personnes ont rejoint l'équipe cornucopiste comme par exemple cela s'est produit avec **les artistes et danseurs du Wetr à Lifou en Nouvelle-Calédonie**. Dans la mesure du possible, je souhaite privilégier la régularité et la durée pour travailler et avancer ensemble.

régine chopinot biographie

En trente années de carrière, Régine Chopinot a vécu l'éclosion (les années 70), le développement (les années 80), l'institutionnalisation (les années 90) et la commercialisation (les années 2000) de la danse contemporaine. Elle a, depuis la France, activement participé à l'écriture des deux premiers chapitres de l'histoire encore brève d'un art nouveau. Mais elle n'a cessé de s'opposer au déroulement des deux suivants ; dirigeant de 1986 à 2008 l'un des grands centres chorégraphiques nationaux français (le CCN de La Rochelle) et refusant toujours et pour autant d'engager ses forces créatives sur des voies trop balisées.

Dès le début des années 90, elle quitte les « espaces de grande légèreté » où, très jeune, elle s'était fait connaître dans sa longue association au créateur de mode Jean Paul Gaultier. Elle se passionne alors pour des expériences moins trendy, de confrontation de la danse contemporaine aux éléments et aux rythmes naturels et de sa mise à l'épreuve de pratiques et de sciences du corps anciennes et complexes, telles que le Yoga.

En 2002, elle ouvre le « triptyque de la Fin des Temps », une longue remise en cause de l'écriture et de la création chorégraphique conséquent à une mise en crise volontaire des notions générales de temps, de mémoire et de construction. CHAIR-OBSCUR s'est tournée vers un effacement du passé, de la mémoire et WHA vers la disparition du futur. O.C.C.C. se préoccupait du « temps qui reste », de ce qu'il reste à faire, ce qui peut être fait encore, à l'endroit simple et essentiel de la représentation. CORNUCOPIAE est créée en novembre 2008.

Depuis juillet 2008, une nouvelle compagnie indépendante porte, création et répertoire, tous les travaux de Chopinot : cette compagnie a elle-même pour nom Cornucopiae.

2010 - 2011 - 2012 - 2013 : Cap au Sud - Sud !, dans le sud de la France et le projet du Pacifique Sud en Nouvelle-Calédonie, mais aussi en Nouvelle-Zélande, au Japon et en Australie...

repères

CHOIX DE SPECTACLES

DÉLICES (1983), LE DÉFILÉ (1985), K.O.K. (1988), SAINT-GEORGES (1991), FAÇADE (1993), VÉGÉTAL (1995), PAROLES DU FEU (1997), LA DANSE DU TEMPS (1999), TRANS(E) (2000), CHAIR-OBSCUR (2002), WHA (2004), LES GARAGISTES (2005), O.C.C.C. (2006), CORNUCOPIAE (2008), L'ORAL DE LA DANSEUSE AVEUGLE (2010), INDEPENDANCE N°1 (2010).

1978

À Lyon, Régine Chopinot crée la Compagnie du Grèbe, fruit d'une rencontre avec des musiciens, des danseurs et des acteurs venus d'horizons différents.

1981

Concours de Chorégraphie de Bagnolet. Régine Chopinot surgit sur la scène de la danse française en remportant le deuxième prix au 13^{ème} Concours de Chorégraphie de Bagnolet.

1986

Implantation de la Compagnie Chopinot à La Rochelle. Elle succède ainsi au Théâtre du Silence, dirigé par Brigitte Lefèvre, l'une des toutes premières compagnies de danse « décentralisées » à La Rochelle depuis 1974, labellisée « Centre Chorégraphique » en 1984.

1993

Régine Chopinot redéfinit les missions de sa compagnie qui devient le « Ballet Atlantique-Régine Chopinot, ballet national contemporain de création et de répertoire » qui s'ouvre alors à d'autres chorégraphes, avec la commande de nouvelles pièces pour son répertoire.

1994

La Chapelle Fromentin. La Ville de La Rochelle dote le Ballet Atlantique de nouveaux locaux, en aménageant l'ancienne chapelle du collège des Jésuites. Avec le magnifique studio abrité par la chapelle, le BARC dispose désormais d'un outil exceptionnel pour développer de nouvelles actions de formation et de sensibilisation des publics, et pour l'accueil des compagnies.

1999

Les artistes associés. Nouvelle étape pour le BARC, Régine Chopinot invite trois personnalités de la danse contemporaine à s'associer pour 3 ans à son projet artistique. Françoise Dupuy, Dominique Dupuy et Sophie Lessard rejoignent au BARC l'équipe de danseurs permanents et d'intervenants-chercheurs, comme interprètes, pédagogues, chercheurs et chorégraphes.

2008 – 2009

Création de la compagnie indépendante CORNUCOPIAE soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Générale de la Création Artistique - qui s'organise autour de 3 projets à long terme (de 3 à 7 années) :

- INDEPENDANCE, réflexion sur l'indépendance qu'elle soit personnelle, politique, philosophique ou artistique.
- Le Grand Oral, un travail sur la force et la spécificité de la parole dans la transmission orale.
- Le Projet Pacifique Sud en Nouvelle Calédonie sur les mythes fondateurs de la Coutume Kanak.

2010

- Création en février de L'ORAL DE LA DANSEUSE AVEUGLE aux Hivernales d'Avignon.
- Premier IN SITU à Lifou, en Nouvelle-Calédonie, du 26 avril au 16 mai 2010.
- Création en juin d'INDEPENDANCE n°1 au Festival Montpellier Danse 2010.
- Parution en juin d'un livre « CHOPINOT » d'Annie Suquet aux éditions Cénomane (Le Mans).
- Reprise de L'ORAL DE LA DANSEUSE AVEUGLE dans le cadre du Festival OFF d'Avignon 2010 du 20 au 24 juillet 2010.
- Résidence sur la thématique Algérie allers / retours à l'automne 2010 : Courants d'A.I.R. (Artiste Indépendant Résident) au CNCDC Châteauvallon.
- Transfert de Cornucopiae en DRAC - PACA.



CORNUCOPIAE

THE INDEPENDENT DANCE

**www.cornucopiae.net — contact@cornucopiae.net
+33 (0)6 69 70 97 44**

Association loi 1901 — SIRET 505 244 020 00010 — NAF 9001Z

CORNUCOPIAE est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique.